

Les odysées de l'altérité

Fantasy, fantastique, science-fiction et anthropologie

Journées d'études
Ethnopôle GARAE – Carcassonne
5 et 6 septembre 2019

Dans le cadre de l'axe 1 de son projet scientifique et culturel, l'Ethnopôle a conçu, sous l'égide de Daniel Fabre, et en collaboration avec le LAHIC, le projet d'une autre histoire de l'ethnologie européenne. Il se fonde sur le constat qu'il existe plusieurs histoires de l'ethnologie de l'Europe que l'on peut classer commodément en deux générations¹. La première construit classiquement son récit comme une généalogie de disciplines : du savoir des antiquaires, constitué en Angleterre dès le XVII^{ème} siècle en histoire des mœurs locales puis en *folk-lore* – le mot est forgé à Londres en 1847 – et ses dérivés nationaux (*Volkskunde*, *demologia* etc.) à l'ethnographie/logie du proche. La seconde, qui tient davantage compte de l'état des savoirs à chaque étape, fait se succéder des synchronies contextualisées et souligne dans son histoire de la discipline deux connections de portée très différente. Elle revient d'une part sur la prééminence, à partir des années 1830, du modèle naturaliste dans la constitution du savoir ethnologique, et d'autre part sur l'émergence et le développement des ethnologies dans un « grand récit », celui de la Nation². Si la valeur heuristique des deux modèles est peu contestable, c'est une troisième voie qu'a emprunté l'Ethnopôle en mettant l'accent sur les « opérations » qui fondent le champ complexe du savoir produit par les sociétés sur elles-mêmes, ses contenus et ses modes d'élaboration. Soit un projet d'histoire assez proche de celui que propose George W. Stocking dans son *History of Anthropology*³, mais qui en diffère à la fois par son périmètre et par la manière de le penser. En effet, l'anthropologue américain d'origine allemande s'est volontairement limité à une investigation sur la discipline, en voie

¹ Daniel Fabre, « D'une ethnologie romantique », in Daniel Fabre et Jean-Marie Privat (dirs), *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Presses Universitaires de Nancy, 2010, p. 5-75.

² Eric J. Hobsbawm, *Nations and Nationalism Since 1780: programme, myth, reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1999 ; Pierre Rosanvallon, *Le Peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998 et *La Démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, 2000.

³ *History of Anthropology*, collection dirigée par Georges W. Stocking, University of Wisconsin Press, 1983-2010.

de constitution ou déjà constituée, dans le monde académique anglo-saxon essentiellement, où a longtemps prévalu le « grand partage » entre l'Occident et les « autres ». Il s'agit de partir ici plutôt de la « pulsion anthropologique », des pratiques de construction et de connaissance de l'altérité, « disciplinées » ou pas, en privilégiant le point de vue européen (et les « autres » du/chez soi). De plus, Stocking ne s'attache que secondairement à l'immersion du projet anthropologique dans le champ du savoir et de la culture. Or ce sont bien « les situations où un discours dans lequel nous reconnaissons le souci anthropologique émerge dans le champ intellectuel, et au sein de celui-ci, esthétique » qui focalisent ici l'attention et font prendre au sérieux « le constat, récurrent, que l'anthropologie est de tous les savoirs académiques celui qui a conservé le plus de liens et d'affinités avec la création littéraire et artistique »⁴. À chaque moment-clé de cette « autre » histoire de l'émergence de la pratique ethnologique en Europe, la définition disciplinaire peut ainsi être située dans sa relation avec les mouvements de la pensée, des sciences, des arts, de la littérature, qui sont classiquement périodisés : les Lumières, le Romantisme, le Réalisme et le Surréalisme. Pour chacun d'entre eux, il s'agit de voir comment s'incarne l'intérêt pour les mœurs et coutumes, de partir en somme des praticiens eux-mêmes (le voyageur, l'observateur-descripteur, le collectionneur, l'imagier, le polygraphe), des « espaces sociaux » (l'académisme local, l'atelier, le musée, la revue, l'exposition, l'archive), des « procédures » (les usages du document, du carnet d'enquête, du dessin, du film, de la photographie, de la correspondance scientifique, etc.), d'objets enfin (l'œuvre orale, l'art populaire, la culture matérielle, le rituel etc.).

Après *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie* (l'exposition et l'ouvrage) et *Le Moment réaliste. Un tournant de l'ethnologie*⁵, d'autres chapitres restent à écrire. Les uns (Humanisme et Âge classique, Lumières, Surréalisme) sont de longue date inscrits sur la feuille de route initiale, les autres s'ajoutent chemin faisant, leur liste ouverte épousant le mouvement de la recherche, de ses interrogations. Déjà, le mouvement régionaliste y a trouvé sa place⁶, et une question en entraînant une autre, a esquissé celle que pourraient y occuper la *fantasy*, le fantastique et la science-fiction. Envisagée sous l'angle du dépaysement radical, l'écriture régionaliste arbore en effet des parentés *a priori* inattendues avec la littérature

⁴ D. Fabre, *op. cit.*, p 8.

⁵ Marie Scarpa, (dir.), *Le Moment réaliste. Un tournant de l'ethnologie*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2017.

⁶ Sylvie Sagnes (dir.), *Littérature régionaliste et ethnologie*, Museon Arlaten, Ethnopôle Garae, Actes Sud, Arles, 2015.

fantastique, que le métissage des genres, tel que le pratique Alberny⁷, suggère. Les genres se combinent sous la plume de cet auteur comme pour mieux accroître leur capacité respective à produire de l'étrangeté. Ce faisant, les possibilités d'hybridation ne sauraient être simplement imputables à la fantaisie ou à la sensibilité accidentelles de quelques auteurs épars, ainsi que s'emploie à le démontrer Claudie Voisenat dans le même volume⁸. Désignée à notre attention, la littérature fantastique présente, comme décuplée, la faculté, commune à la littérature et à l'anthropologie, de révéler et de donner à comprendre l'Autre. Le constat peut sans difficulté englober la *fantasy* et la science-fiction, quoi que leur propos respectif diffère. Pour préciser un peu les choses, et au risque d'être caricatural, disons que le fantastique consacre l'irruption de l'irréel dans le réel, alors que la *fantasy* et la science-fiction mettent en scène des mondes inventés, mais rationnellement cohérents, les uns gouvernés par la magie, les autres par la science. Ces distinctions ne doivent cependant pas nous faire perdre de vue leur commune capacité à amplifier « les effets de monde »⁹, autrement dit à mettre en scène mille et une figures de l'altérité, interrogeant en retour ce qui fait notre humanité.

Les rencontres que propose l'Ethnopôle en 2018 viseront à préciser, au-delà du vague air de parenté que la simple lecture croisée des textes permet de saisir, ce cousinage et la manière dont il se réactualise ou se réinvente d'un genre narratif à l'autre.

1. L'on sera tout particulièrement attentif au trait d'union qu'esquissent, entre les auteurs de littérature fantastique et les folkloristes, au XIX^{ème} siècle, les récits et croyances populaires. Depuis les romantiques qu'il fascine et qui en ont renouvelé la perception, le folklore s'entend comme la somme de savoirs qu'engendrent les mondes précipités dans l'abîme de l'oubli par l'histoire en marche. Rescapée d'outre-tombe, cette matière alimente tout à la fois la création littéraire et la science ethnographique émergente, dont les orientations idéologiques, politiques (réactionnaire ou révolutionnaire) et scientifique (évolutionnisme), sont loin d'être concordantes. Ce paradoxe ne rend que plus stimulant cette revisite du moment romantique et le resserrement de focale envisagé.

⁷ Christiane Amiel, « La voie de l'imaginaire : Luc Alberny, un romancier "mythographe" », in Sylvie Sagnes (dir.), *Littérature régionaliste et ethnologie*, Museon Arlaten, Ethnopôle Garae, Actes Sud, Arles, 2015, pp. 115-129.

⁸ Claudie Vosienat, « L'outre-monde des campagnes. Folklore et fantastique, d'Henri Vincenot à George Sand », in Sylvie Sagnes (dir.), *Littérature régionaliste et ethnologie*, Museon Arlaten, Ethnopôle Garae, Actes Sud, Arles, 2015, pp. 91-114.

⁹ Simon Bréan, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PUPS, 2012.

2. On ne saurait tenter, comme l'on s'y est essayé pour les courants littéraires (romantisme, réalisme, régionalisme) jusqu'ici sondés, de cerner le programme anthropologique du roman, dans lequel se donne sans doute le mieux à voir la proximité de l'écrivain de l'anthropologue et leur commune capacité à manifester « l'évidence inoubliable et l'universalité de ce qui n'avait jamais été vu »¹⁰. L'imaginaire à l'œuvre dans les textes qui nous occupent nous en dispense en effet. Ce faisant, reste à être attentif à la manière dont les récits concernés, tout en intégrant des formes narratives anciennes, s'adaptent aux valeurs du monde contemporain au point de faire office, comme on l'entend souvent, de mythologies modernes¹¹.

3. La convocation du personnage de l'ethnographe ou de l'anthropologue dans l'œuvre littéraire forme un autre indice du cousinage que l'on se donne à élucider. Les romans d'Ursula K. Le Guin, Kurt Vonnegut, Ray Bradbury, Gene Wolfe, Isaac Asimov, Jérôme Camut en offrent différentes occurrences. Ils n'en ont certes pas l'exclusive. Aussi pourra-t-on se demander si la transposition de l'ethnographe dans des mondes imaginaires ou des réalités étranges est tout autant soumise qu'ailleurs à l'alternative selon laquelle l'anthropologue se voit soit élevé au rang de héros, soit tourné en ridicule¹². Entre rêve et cauchemar, on s'efforcera donc d'appréhender, dans ce reflet « ré-imaginé », au gré de ses variations et de ses nuances, comment ce type de littérature réinvente l'anthropologie.

4. Le projet d'une histoire « indisciplinée » de l'anthropologie auquel ces journées se rattachent, s'est donné entre autres biais le repérage et l'étude des profils hybrides d'anthropologues et d'écrivains. Il s'agira d'interroger la polygraphie d'auteurs tels Charles Pourrat, Claude Seignolle, ou encore, outre-Atlantique, de Chad Oliver, Sharlotte Donnelly, Joan D. Vinge, Martin Hébert. Nous interpellera, outre les partages (thématiques, problématiques, etc.) dont ces œuvres, appréhendées dans leur globalité, rendent compte, la coïncidence qui semble s'esquisser entre un tropisme incitant à se tourner vers un sous-genre plutôt qu'un autre et les déterminations induites par le champ de la science anthropologique (ethnologues du proche ou du lointain, traditions nationales, etc.).

¹⁰ Daniel Fabre, « Roman régionaliste et région romanesque », in Sylvie Sagnes (dir.), *Littérature régionaliste et ethnologie*, Arles, Museon Arlaten, Ethnopôle GARAE, Actes Sud, 2015, p. 215.

¹¹ Marika Moisseff, « La procréation dans les mythes contemporains. Une histoire de science-fiction », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 2, 2005, pp. 69-94.

¹² Jeremy MacClancy, « The literary image of anthropologists », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2005, 11, pp. 549-575.